

BULLETIN



TAGAST IN IMAWALANE
SAUVEGARDE DES ELEVEURS NOMADES

Dans ce numéro

Recettes d'un partenariat	1
Pourquoi l'Afrique ?	2
Et pourquoi le Niger ?	2
Le projet, comment ça marche ?	3
Conclusion	5
Nous contacter	5
Faire un don	6

Les recettes d'un partenariat réussi

Il était une fois un étudiant touareg de Louvain-la-Neuve qui, tout en bêchant un jardin à Rixensart, a raconté comment dans son Sahara natal, les nomades de sa tribu et de quelques autres, risquaient de se retrouver bientôt dans des bidonvilles tant redoutés des hommes libres.

S'en est suivi la fondation d'une petite asbl qui s'appelle TAGAST IN IMAWALANE (Sauvegarde des Eleveurs Nomades).

Ce nom est symbolique. C'est nous, les Européens, qui adoptons le signe voulu par les Africains qui demandent notre aide.

On nous a jugés naïfs. Si la naïveté consiste à répondre à la confiance par la confiance, oui, nous sommes naïfs. Nous avons pensé qu'une goutte d'eau peut changer l'océan. Et voici ce qu'a produit la goutte d'eau en 10 ans.

Les populations nomades du Sud-Ténééré (8 tribus, +/- 8.000 personnes) se sont regroupées en une coopérative : Ekèw (=Racine) devenue partenaire de l'asbl.

Des biens (un 4 x 4, un camion) et des fonds de roulement attribués à Ekèw ont produit leurs effets bénéfiques.

Plus un seul nomade n'a quitté la zone pastorale pour les bidonvilles. Les éleveurs s'approvisionnent à prix constant et raisonnable au magasin de la

coopérative. Leurs animaux, leur unique richesse, sont soignés par un vétérinaire itinérant.

A côté du puits commun d'Ib'Dnaza s'est construite peu à peu une école primaire avec dortoirs : elle héberge à présent 175 enfants de familles nomades, et sa bonne réputation se répand dans la région.

15 enfants sortis de l'école d'Ib'Dnaza, dont les parents n'ont jamais été scolarisés, ont présenté en juin les examens à Tanout ; 13 ont réussi et entament depuis octobre 2013 leurs études secondaires au collège de Tanout.

Par le biais de l'école un commencement d'entente s'établit entre les différentes ethnies, nomades ou non. Tout cela a pour effet de susciter le respect et même la collaboration des autorités et des particuliers étrangers à la communauté : respect pour des gens qui ont le courage d'entamer des changements réputés impossibles.

« La tente ne se construit pas
avec le mensonge »

Pourquoi l'Afrique ?

Pourquoi, nous dit-on, s'occuper de l'Afrique

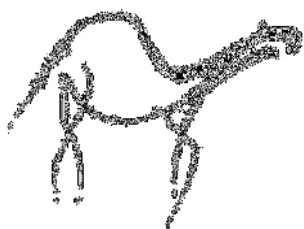
alors qu'il y a tant de misère chez nous ?

C'est simple : tout ce qui provoque la misère quelque part dans le monde la provoque chez nous aussi.

Pourquoi dès lors de pas aider des Africains à rester chez eux, d'autant plus qu'ils ne demandent que cela.

Aider les gens à rester chez eux

L'Europe n'est pas très fière quand la misère de l'Afrique ou du Proche-Orient vient s'échouer tragiquement au large de Malte ou de Lampedusa.



Les migrations dues à la famine se font surtout d'un pays d'Afrique à un autre, et souvent échouent dans des bidonvilles. Mais il y a pire : fin octobre 2013, les cadavres de 87 migrants (dont 48 enfants) ont été retrouvés dans le nord du Niger. Ils tentaient de gagner l'Algérie. Tous sont morts de faim et de soif (AFP le 30/10/2013). Les Européens s'émeuvent (un peu).

Comment empêcher ces tragédies ? Le mieux serait sans doute d'enlever à ces victimes les raisons de quitter leur pays. Ces raisons sont multiples et la plupart échappent à nos capacités d'agir. Mais la misère est bel et bien un des moteurs principaux de ces exodes. Et dans la mesure où nous nous efforçons d'aider des populations à rester dans leur pays (et c'est ce qu'elles souhaitent) en menant une vie décente, nous empêcherons ces migrations forcées indignes d'un monde dit civilisé.

Et pourquoi justement le Niger ?

Sans doute le Niger risque peu de connaître des malheurs spectaculaires (tremblements de terre ou tsunami) comme Haïti ou les Philippines ou le Pakistan, lesquels attirent à juste titre l'attention du monde ; mais cette « chance » est compensée par un climat plutôt infernal, dont les changements rendent les saisons encore plus imprévisibles qu'autrefois. Essayez d'imaginer les problèmes posés aux agriculteurs et aux éleveurs d'un pays dont la moitié est désertique, où on ne sait jamais s'il pleuvra au cours de l'année (souvent c'est non) ou s'il y aura des pluies qui noieront champs et bétail.

Le rapporteur du PAM, Olivier De Schutter, fait remarquer que l'agriculture locale est la planche de salut des pays pauvres ; c'est vrai surtout depuis la fin du XXème siècle, depuis que l'alimentation de base (riz, mil, blé, maïs) fait l'objet de spéculations internationales : c'est à Chicago que se décident les prix des céréales du monde ; au cours de l'année 2010 leur prix a triplé dans des pays comme le Niger ; il n'est pas retombé et la spéculation ne fait qu'empirer.

Trouvez-vous cela normal ?

Et finalement, pourquoi le Niger ?

Il se fait que c'est du Niger qu'est parti le cri de détresse qui nous a mis en branle.

Il se fait aussi que le Niger est l'un des pays les plus pauvres au monde : l'IDH (indice du développement humain : longévité, instruction, niveau de vie) nous renseigne qu'au 1er rang on trouve la Norvège (IDH : 0,96), au 17ème rang, la Belgique (IDH : 0.94), au 177ème et dernier rang on trouve le Niger (IDH : 0,37).

Le PIB par habitant est de 41.400 € en Norvège, 32.100 € en Belgique et 800 € au Niger.

Il nous semble qu'un projet de développement a mieux

sa place au Niger qu'en Norvège. On nous rétorque que les projets humanitaires foisonnent au Niger. Voire. Foisonnaient, oui, mais surtout dans les zones touristiques, ce qui n'est assurément pas le cas du Ténéré; et ne foisonnent plus du tout.

Les temps ont changé, des troubles politiques majeurs ont secoué – et secouent encore – toute l'Afrique de l'ouest.

Beaucoup d'ONG présentes dans le nord du Niger ont disparu depuis quelques années. Il est probable que leurs représentants occidentaux n'ont plus eu la possibilité de travailler en Afrique pour des raisons d'insécurité.

Quant à notre petite asbl, ayant décidé de faire confiance à ses partenaires locaux, elle n'a jamais eu de personnel occidental au Niger ; il est difficile d'éjecter

Et ce projet, si ça marche, comment ça marche-t-il ?

Ça marche comme va la vie, un pas à la fois. Quand on se trouve nez à nez avec l'obstacle, on le contourne. Bien sûr, on s'est demandé maintes fois si notre histoire serait celle de Perrette et de son pot au lait. Mais non, jusqu'à présent – touchons du bois – ça tient.

Comment fonctionne le partenariat ?

Notre projet s'est fait petit à petit et sur mesure, et non suivant un modèle préétabli. Ce sont les besoins et les possibilités des uns et des autres qui l'ont façonné. C'est bien pourquoi ni nos partenaires ni nous-mêmes ne pouvons prévoir jusqu'où – ni dans quelle direction – il évoluera. Pourquoi tient-il la route ? Comment tient-il ? Quel est son ciment ?

Ismaghil est membre de l'asbl Tagast ; il est aussi, puisqu'il appartient à une des tribus d'Ib'Dnaza, membre de la coopérative Ekèw fondée en 2005 ; il lui sert occasionnellement de conseiller, il ne la dirige pas et n'y a aucun privilège. Le caractère démocratique de la coopérative est parfaitement respecté.

Il a été pendant 10 ans chef de projets dans une autre région du Sahara pour une ONG française ; cette expérience lui a permis d'indiquer à Tagast comme à Ekèw les pièges à éviter : tout projet durable doit intéresser la communauté dans son ensemble ; tout projet qui distingue des catégories provoquera la

zizanie.

Tagast et Ekèw ont scrupuleusement suivi ces conseils.

Autre caractéristique : Tagast n'a jamais donné une directive, un conseil, encore moins un ordre à ses partenaires. Il nous a paru évident que des gens dont les ancêtres vivent depuis quelques millénaires dans un désert (il s'agit en effet d'un peuple premier dans le nord de l'Afrique) devaient savoir mieux que nous ce qui leur convient.

C'est donc bel et bien Ekèw qui mène le projet.

C'est à nous de respecter le rythme de nos partenaires et leurs priorités. Leur manière de travailler nous déconcerte souvent, leur culture n'est pas la nôtre même si les valeurs de base de leur civilisation sont bien les nôtres. A nous de nous adapter. Eux aussi sont bien obligés dans une certaine mesure, de s'adapter à nous.

C'est Ekèw qui mène le projet

Comment ça marche en Belgique ?

Ressources de l'asbl :

Comme vous le savez, nos ressources consistent en dons, en bénéfices engrangés lors de manifestations, concerts, expo, conférences, etc...., subsides accordés par la Commune.... Précisément parce que notre travail en Afrique n'a rien de spectaculaire et est plutôt un travail en profondeur, il n'attire pas ceux qui mettent « l'humanitaire » au rang de leurs moyens de publicité.....

C'est donc un immense travail pour notre petite équipe que de rassembler les fonds nécessaires étant donné l'ampleur que le projet a prise au fil des ans.

Nos frais en Belgique :

Quasi nuls :

- * pas de salaires (nous sommes tous bénévoles)
- * pas de loyer (notre OS est une cuisine collective)
- * pas de frais pour le téléphone (même pour le Niger) ou les trajets.

En 2012 seulement 1,14 % des recettes ont été affectés aux frais de publicité (essentiellement relatifs à l'impression de notre Bulletin trimestriel, documents pour nos événements, photocopies, affiches, etc...) et 0,27 % aux divers frais administratifs.

Ce pourcentage peu élevé s'explique par le bénévolat des membres et une gestion rigoureuse.

Et comment ça marche au Niger ?

La coopérative Ekèw est considérée par tous comme représentant légitime des populations locales.

L'argent envoyé par Tagast arrive intact entre les mains de ses responsables, qui nous signent des reçus. Ils nous rendent compte de l'usage qui en est fait. Si un équipement a nécessité un devis, nous recevons la facture, toujours identique au devis. Quant à notre correspondant sur place, membre de la coopérative parce que membre d'une des 8 tribus, il joue là comme ici le rôle de conseiller. Son expérience lui permet de remplir à lui seul les rôles dévolus à des équipes entières dans la plupart des ONG.



ISMAGHIL, CECILE, CLAUDINE,
EMIEL, XAVIER

Conclusion

On l'aura compris, la réussite du projet tient à la collaboration active et continue entre les 2 partenaires, la coopérative Ekèw au Niger et l'asbl Tagast In Imawalane en Belgique.

Il s'agit bel et bien d'un développement durable à 2 conditions : que nous trouvions les fonds nécessaires à la poursuite du projet et ce ne sera possible que si nous respectons nos engagements, ce qui nous est parfois très difficile, vu nos très modestes revenus.

*La communauté nomade
veut gérer son avenir avec
plus de sûreté.*

L'autre condition est que nos partenaires se prennent en charge de plus en plus, ce qu'ils ont commencé il y a déjà plusieurs années.

Présentement nous continuons d'aider l'école primaire. En 2014, nous devons nous occuper des enfants qui continueront l'école secondaire. Ce sera plus lourd.

Les parents, en effet, sont bien conscients que les temps ont changé et que la communauté nomade n'a d'avenir que si certains de ses enfants font des études poussées, ce qui permettra à la communauté de gérer son avenir avec plus de sûreté.

Nous aurons besoin de votre aide pour assurer le logement et la nourriture des enfants qui poursuivront leurs études à Tanout.

Merci d'avance.

Nous contacter

Responsable de la coopérative à Ib'Dnaza:

Alhassane ag Ajodane

Directeur de l'école:

Tanmani ag Hamma

Notre interlocuteur nigérien:

Ismaghil ag Alhassane

Responsables en Belgique:

Xavier Henry de Frahan, Président
(tél 0476/310 790, mail xfrahan@skynet.be)

Françoise Gailly (en congé)

Cécile Liben, Administrateur

Claudine Tagnon, Administrateur

Emiel Symens, Administrateur

Siège social:

35 rue des Cailloux - 1330 Rixensart
n° d'entreprise 0860.749.096

Faire un DON

A partir de l'exercice d'imposition 2013, soit pour les revenus et dons de l'année 2012, les donataires bénéficieront d'une réduction forfaitaire d'impôt de 45 % de leurs dons, pour autant qu'ils atteignent sur l'année le montant de 40 €.

Exemple Si vous faites à l'Asbl un don de 100 €, vous ne dépenserez que 55 €, parce que 45 € sont déduits du montant déclaré de vos revenus de l'année en cours. Formule qui favorise les petits donateurs bien plus que précédemment.

A quoi serviront ces dons ?

L'école primaire d'Ib'Dnaza aura encore besoin de l'aide de l'asbl pendant plusieurs années pour les frais de fonctionnement et pour l'entretien des bâtiments (les vents de sable très violents et les intempéries érodent les murs et les assises).

Au collège de Tanout, 13 enfants d'Ib'Dnaza ont commencé leurs études secondaires. Ils en ont pour 4 ans. L'an prochain d'autres enfants feront pareil. Il se peut que bientôt 60, 70 ou 100 enfants doivent être hébergés à Tanout. A nous de trouver la solution et les fonds nécessaires.

Merci de nous y aider.

N° de compte Banque Fintro : IBAN : BE85 1430 7670 7806 - BIC : GE BABEBB
De Tagast In Imawalane à 1330 Rixensart

Tout don de 40€ ou plus, donne droit à une attestation pour l'exonération fiscale

Editeur responsable et siège social : Cécile Liben – 35 rue des Cailloux – 1330 Rixensart

Tagast In Imawalane
35 rue des Cailloux
1330 Rixensart

Décembre 2013- n°24
Périodique trimestriel